

C'est à ceux des nôtres qui sont aujourd'hui en relations constantes avec les publications françaises, avec les écrivains de toutes les écoles, qui n'ont qu'à le vouloir pour mettre la main sur les chefs-d'œuvre classiques et modernes, sur les critiques les plus autorisées, de même que sur des ouvrages de toutes les nuances et de toutes les portées, traitant de l'art d'écrire ; c'est à ceux-là, dis-je, qu'il sera sans doute intéressant de remonter vers un passé si différent d'aujourd'hui, et pourtant encore si peu éloigné de l'époque actuelle.

Ils se demanderont peut-être comment, en suivant nos classes des *Humanités* ou de *Rhétorique*, en étudiant une profession pour s'assurer le pain quotidien, nous avons le courage d'aborder la culture des Lettres — surtout quand il nous fallait, de soi, s'initier à tout, même aux ressources de la langue — et cela sans espoir d'obtenir la moindre rémunération, le moindre succès dans la vie.

Envisagées de cette façon, les faiblesses même de nos premiers écrivains comparés à la valeur relative de ceux qui les ont suivis, peuvent servir de leçon utile à ceux que les difficultés et les insuccès pourraient décourager dans la voie littéraire — voie toujours si ardue dans un pays comme le nôtre, et qui pourtant conduit seul un peuple vers les hautes destinées intellectuelles.

L. F.